

Dans le cadre de la manifestation « **L'Esprit d'un siècle, Lyon 1800-1914** », le **Jardin Botanique** propose une exposition retraçant l'histoire de la botanique et de l'horticulture lyonnaise à cette époque.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un partenariat, initié en 2003, entre le Jardin Botanique de la Ville de Lyon et l'équipe du CNRS « *Ressources des terroirs - Cultures, usages, sociétés* », Unité mixte de recherche « *Eco-Anthropologie et Ethnobiologie* ».



Fleurs, fruits et légumes : l'épopée lyonnaise

Sait-on encore que Lyon devint au 19^e siècle l'une des **capitales mondiales de l'horticulture** ? Des milliers de variétés nouvelles de fleurs, de fruits et de légumes furent créées durant cette période, entraînant dans leur sillage de nombreux secteurs de l'économie comme la soierie, l'ébénisterie, la pharmacie, la médecine, l'agronomie, la création de jardins, etc.

L'Orangerie, transformée en **salon horticole du 19^e siècle**, vous plonge dans l'atmosphère de cette époque : outils anciens, planches illustrées, ouvrages des botanistes, photographies et affiches anciennes, courriers historiques, soieries aux motifs végétaux ou encore peintures de l'Ecole lyonnaise de la Fleur.

Une **promenade itinérante** dans le Jardin propose, jusqu'à l'automne, un voyage dans le temps pour découvrir le jardin tel qu'il était au 19^e siècle : serres et autres bâtiments, hommes, femmes et plantes de l'époque qui ont fait la renommée du Jardin Botanique de la Ville de Lyon.



Fleurs, fruits et légumes : l'épopée lyonnaise

- Introduction
- Sommaire
- Histoire de la botanique à Lyon
- Histoire du Jardin Botanique
- Histoire de l'horticulture lyonnaise
- Les sociétés d'hier et d'aujourd'hui
- Les expositions et marchés aux fleurs
- Les fleurs en vogue
- Le patrimoine fruitier et légumier
- L'art des jardins
- Les plantes dans l'art
- Remerciements
- Communiqué de presse



L'Orangerie du Parc de la Tête d'Or transformée en salon horticole du 19^e siècle (D.Scherberich)

Histoire de la botanique à Lyon

Diffusion des savoirs botaniques

Dès le 16^e siècle, la ville de Lyon, pionnière, se place au premier rang pour l'étude des plantes. Dans ce carrefour européen, idées et végétaux se mettent à circuler abondamment... Médecine et botanique, intimement mêlées, connaissent un développement simultané. Mais il manque une dimension à cet essor de la pensée : la diffusion des connaissances. L'imprimerie naissante s'en charge et de grands ouvrages fondateurs sortent des presses des imprimeurs lyonnais, eux aussi novateurs.

A la croisée des savoirs

Cette conjonction de savoirs et de techniques engendre une belle synergie : d'illustres savants, attirés par ce lieu privilégié d'échanges, passent par Lyon et y laissent des traces indélébiles. Cette émulation se poursuit au cours des 17^e et 18^e siècles. Botanistes et agronomes, aux noms aujourd'hui mondialement connus, fondent ainsi les bases de la future « école de botanique lyonnaise ». C'est dans ce creuset que puisent les horticulteurs qui, tout au long du 19^e siècle, vont forger une renommée internationale à la ville dans le domaine des fruits, des fleurs et des légumes.



Portrait de Pierre Poivre (Archives municipales de Lyon)
Part d'herbier de Jean-Jacques Rousseau (Jardin botanique de Lyon)

Histoire du Jardin Botanique

Du Jardin des Plantes...

Au cours du 18^e siècle, la botanique devient essentielle pour l'économie lyonnaise : médecine, soierie, agriculture, ébénisterie, etc. La création d'un jardin botanique s'avère nécessaire pour développer ces secteurs. Un Jardin des Plantes est fondé en 1796 sur les pentes de la Croix Rousse. Réservé initialement à des spécialistes, il ouvre ses portes au public en 1820.

...au Jardin Botanique

Trop à l'étroit, le Jardin des Plantes est transféré au Parc de la Tête d'Or en 1857. De nouveaux aménagements sont réalisés : construction de serres, écoles de plein air spécialisées, jardins thématiques. Il s'agit de montrer au public les progrès de l'horticulture et des sciences-naturelles, et surtout la diversité des plantes exotiques importées des Colonies. Au fil du temps et des directeurs, les collections, les secteurs et les missions du Jardin botanique vont évoluer en fonction des objectifs scientifiques et économiques.



Plan du Jardin des plantes (Jardin botanique de Lyon)
Le jardin Alpin (Archives municipales de Lyon)
Les Grandes serres en 1883 (Archives municipales de Lyon)

Histoire de l'horticulture lyonnaise

Lyon, capitale renommée de l'horticulture

La culture des fleurs, restée longtemps une affaire de spécialistes, est encore peu répandue au début du 19^e siècle, faute de compétences et de formation. L'influence de botanistes et d'agronomes respectés, la création d'institutions comme la Société d'Agriculture, la Pépinière départementale et le Jardin des Plantes, jouent un rôle déterminant dans l'apprentissage des premiers horticulteurs de la région. Alors que la profession s'individualise, quelques uns décident de se structurer et fondent en 1844 la Société d'Horticulture Pratique du Rhône. A partir de là, de nombreuses obtentions horticoles voient le jour. Lyon va connaître une émulation exceptionnelle et si elle n'est pas la seule en Europe, son rôle majeur est désormais incontestable dans le domaine des espèces ornementales, fruitières et légumières.

A la croisée des savoirs

Cet âge d'or durera environ un siècle. Mais les établissements lyonnais vont payer un lourd tribut en hommes et en plantes au cours de la Première Guerre mondiale. L'activité horticole reprend pendant l'entre-deux-guerres. Toutefois, la Seconde Guerre mondiale et la pression urbaine, qui s'accroît rapidement à partir des années 50, auront raison de la profession.



Catalogue de rosiériste lyonnais (R.Laperrière)
Calcéolaires crénelées (Société d'Horticulture du Rhône)
Portrait de Jean Liabaud (Société d'Horticulture du Rhône)

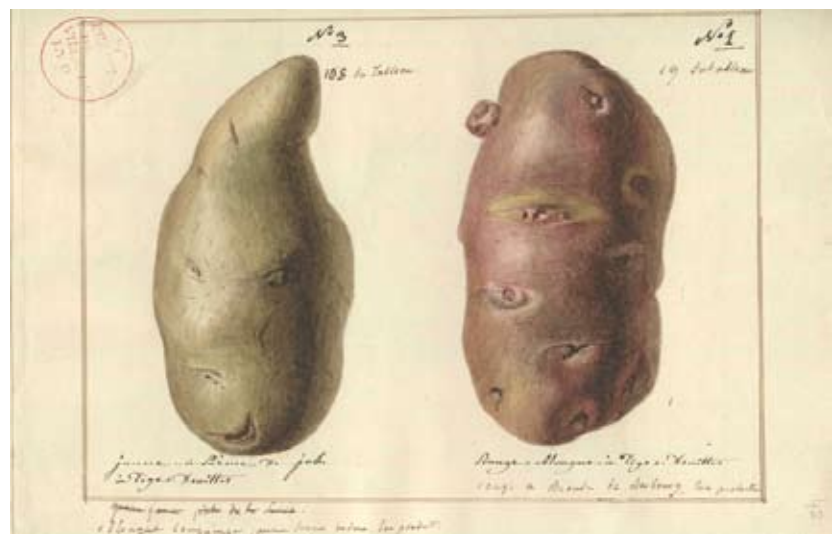
Les sociétés d'hier et d'aujourd'hui

Accroître et échanger les savoirs

De nombreuses associations favorisent le développement de la botanique et de l'horticulture dans la région comme la Société d'agriculture de Lyon, fondée en 1761. Les travaux de cette société concernent l'acclimatation des végétaux, la sélection et la création de nouvelles plantes. Mais ce sont surtout les espèces utilitaires qui préoccupent les agronomes lyonnais avec la culture des plantes industrielles ou alimentaires. Les recherches s'orientent vers les plantes tinctoriales, utilisées pour les tissus, ou textiles comme le chanvre, le lin, ou encore les oléagineuses pour la production d'huile.

Les sociétés lyonnaises

La Société linnéenne de Lyon, fondée en 1822, rassemble les sciences de la vie et de la terre. Très vite, la « Linnéenne », joue un rôle capital dans le développement des sciences appliquées à la botanique. Les travaux de Clémence Lortet, Hénon et surtout ceux de Jordan – le père de l'hybridation – font littéralement exploser les connaissances utiles aux horticulteurs. Trois grandes sociétés savantes « nationales » nées à Lyon marquent le 19^e siècle : le Congrès pomologique de France (1856), la Société Nationale de Rosiéristes Français (1875) et la Société des Chrysanthémistes Français (1896). Les deux dernières sont toujours en activité.



**Portrait d'Alexis Jordan (Société Linnéenne de Lyon)
Pommes de terre (Bibliothèque municipale de Lyon)**

Les expositions et marchés aux fleurs

Popularité des expositions horticoles

Fruits et légumes des horticulteurs-jardiniers lyonnais se commercialisent sur les marchés de la ville de Lyon. Le marché aux fleurs, installé place Bellecour en 1826, devient deux fois plus important que celui de Paris, la grande rivale. L'exposition d'horticulture qui rassemble en 1837 vingt-sept exposants de fleurs et de fruits est la première d'une longue série. En effet, entre 1837 et 1972, pas moins de 290 expositions horticoles sont organisées à Lyon, en différents endroits de la ville : place Morand, place Bellecour et surtout Cours de Verdun, devant la gare de Perrache et sur l'actuelle place Carnot. Leur popularité ne fait que croître et leur retentissement dépasse largement les frontières de la région.

Lyon, capitale de l'horticulture

Mais Lyon n'a pas encore dit son dernier mot : trois expositions universelles y sont organisées, en 1872, 1894 et 1914. Véritables vitrines sur le monde, ces manifestations rassemblent tout ce que la région lyonnaise produit de spécialités horticoles et attirent les foules. Ces expositions sont connues jusqu'en Angleterre, Belgique, Allemagne et aux Etats-Unis. Celle de 1914, brutalement interrompue par la guerre, marque le glas de ces imposantes manifestations.



Exposition de chrysanthèmes en 1899 présentés par M.Charmet (Jardin botanique de Lyon)

Le pavillon de l'Exposition Universelle de 1894 (Archives municipales de Lyon)

Le jury de l'exposition d'horticulture en 1908 (Société Lyonnaise d'horticulture)

Les fleurs en vogue

Au cœur de l'innovation florale

La création de fleurs, d'arbustes et d'arbres d'ornement devient à partir des années 1830, la spécialité des horticulteurs de la région lyonnaise. Le nombre des variétés issues des établissements d'horticulture se chiffre par milliers : 1300 roses, 300 cannas, 400 dahlias, plusieurs centaines de fuchsias et de pélargoniums. Bien peu d'espèces ornementales, de pleine terre ou de serre, de la petite violette au grand magnolia, ont échappé aux travaux d'hybridation des horticulteurs lyonnais.

Des fleurs lyonnaises à la mode

Au fil du temps, des spécialités locales se dégagent et évoluent en fonction des modes. Dans les années 1830, dahlias, pélargoniums et roses tiennent le haut du pavé. Une vingtaine d'années plus tard, cannas et primevères de Chine leur soufflent la vedette. La fin du siècle consacre les chrysanthèmes, fuchsias, pétunias, clématites et les arbustes d'ornement comme le lilas. Canna rose, œillets tiges de fer et remontant, pétunias double... la ville de Lyon se positionne au cœur de l'innovation horticole mondiale. Elle entre en fanfare dans le 20^e siècle avec la variété « Soleil d'or », une rose jaune remontante, première du groupe des *Rosa pernetiana*, tous deux inventés par le génial Pernet Ducher.



Calcéolaires variées (Jardin botanique de Lyon)
Cana 'Député Hénon' (Jardin botanique de Lyon)
Pélargoniums (Jardin botanique de Lyon)

Le patrimoine fruitier et légumier

Création fruitière en plein essor

Les cultures fruitières connaissent au 20^e siècle une impulsion décisive. Les horticulteurs de la région, au sommet de leur art, innovent dans tous les domaines : plantes, techniques et outils. Le nombre de créations lyonnaises impressionne. Abricot, cerise, pêche, poire, pomme deviennent des spécialités dont plusieurs variétés sont parvenues jusqu'à nous, comme les bigarreaux de Messieurs Burlat et Reverchon. En cette fin de siècle, le marché se développe à une autre échelle et l'exportation des fruits lyonnais acquiert une réelle importance, encouragée par la création de la compagnie de chemins de fer du Paris-Lyon-Marseille (PLM). Toutes les conditions sont réunies pour que la culture fruitière commerciale prenne désormais son essor.

Des légumes encore cultivés

Au milieu du 19^e siècle, le maraîchage, en pleine expansion, trouve de nouvelles terres à la périphérie immédiate de la ville. Les obtentions potagères se multiplient tous azimuts. Passées à la postérité au 20^e siècle, certaines d'entre elles sont encore cultivées en plein champ aujourd'hui, comme le cardon vert de Vaulx-en-Velin, le poireau bleu de Solaize, les bettes et poivrons d'Ampuis ou la laitue de Pierre-Bénite dans le domaine des fruits, des fleurs et des légumes.



Fraises 'Lagrange' (Jardin Botanique de Lyon)
Poire 'Sénateur Vaïsse' (Jardin Botanique de Lyon)
Pêche 'Tardive d'Oullins' (Jardin Botanique de Lyon)

L'art des jardins

La multiplication du nombre de végétaux va transformer l'art des jardins. Cette tradition, attestée à Lyon dès le XVI^e siècle, était jusque là dominée par les architectes, les peintres et les grands jardiniers de l'aristocratie française. Désormais, ingénieurs, paysagistes et pépiniéristes inventent de nouveaux styles de jardins et investissent ce domaine. Sous Napoléon III, Lyon, comme d'autres villes en France, connaît un large mouvement de création de places, squares, avenues et parcs publics, à l'image de Paris et sous son influence directe.

À partir des années 1860, la création des jardins y est étroitement associée aux métiers de l'horticulture. C'est la naissance des jardins thématiques : roseraies, jardins alpins, jardins de plantes exotiques... Les jardins de rocailles connaissent un véritable engouement à la fin des années 1890. Traités à la mode dite exotique, ils permettent de mieux valoriser les plantes à feuillages colorés. Pendant ce temps, la mosaïciculture – avec ses formes géométriques et ses contrastes de feuillages colorés – devient la spécialité du Parc de la Tête d'Or et pénètre les jardins des particuliers. Au début du XX^e siècle, les jardins « à la française » font leur réapparition.



Croquis de Margel Fillieux « Jardins paysagistes exécutés dans le département du Rhône, de l'Isère et de la Loire de 1816 à 1831» (Bibliothèque Municipale de Lyon)

Les plantes dans l'art

Des motifs pour la soie

Botanique et horticulture sont indissociables de l'art. Les plantes servent à la fois de matière première et de source d'inspiration aux peintres et aux sculpteurs. La ville de Lyon connaît cependant ses spécificités propres. Les nombreux motifs floraux de la « Fabrique » – ainsi se nomme la soierie – s'inspirent des plantes obtenues par les horticulteurs lyonnais pendant tout le 19^e siècle. Les dessinateurs se rendent au Jardin botanique pour les reproduire.

Les peintres de fleurs

La pratique de la peinture de fleurs pour les motifs imprimés par les soyeux aura des répercussions inattendues avec la création d'une véritable école lyonnaise de peinture de fleurs, aujourd'hui mondialement réputée. La tradition des natures mortes connaît un véritable renouveau à Lyon, à travers des peintres comme Berjon ou Saint-Jean. Parallèlement, ces mêmes artistes vont dessiner des planches accompagnant les ouvrages de botanique ou d'horticulture publiés à Lyon comme Grobon. Quantité d'autres disciplines artistiques, comme la faïencerie, la verrerie ou les papiers peints s'inspireront aussi des fleurs, des légumes et des fruits obtenus localement.



Soirie lyonnaise à semis d'oeillet (Société Bucol)

Thierriat Augustin « Fleurs dans un vase du Japon » 1854 (Musée des Beaux-Arts de Lyon)

Textes rédigés par L. Bérard, S. Crozat et P. Marchenay

Remerciements et contacts

Une quarantaine de partenaires publics, privés et associatifs ont contribué à la mise en œuvre de l'exposition dans l'Orangerie, au circuit des collections vivantes et aux différentes animations proposées au cours de l'exposition.

Les données émane d'un programme de recherche intitulé « *Fleurs, fruits et légumes du bassin lyonnais : un patrimoine culturel et biologique à connaître et à conserver* ». Ce travail, réalisé par Stéphane Crozat sous la responsabilité scientifique de Philippe Marchenay et Laurence Bérard, est financé depuis 2003 par la Ville de Lyon, la DRAC Rhône-Alpes, le Département du Rhône et la Communauté urbaine du Grand Lyon.

L'Ensemble NOAO a assuré l'accompagnement artistique de l'exposition, ainsi que la conception et la mise en œuvre du « *Jardin d'étoffes* » dans le cadre de la manifestation « *Soie Canut* ».



Archives Municipales de Lyon, Association Les Croqueurs de Pommes, Association Révérences, Association Roses Anciennes en France, Association Viniciacum (Gérard Petit), Bibliothèque Municipale de Lyon, Cimelak Espaces Verts, Cité des Antiquaires et les antiquaires Michel Perrier, Gilles Durand, Daniel Pentecoste, Virgin Gallery, Christine Serezat, Alain Sandeau, Alain Cohen, Club Rosella Fuchsias, Ecole Lyonnaise des Plantes médicinales, Fuchsias de la Dombes, ISARA Lyon (Josianne Broyer), Holding Textiles Hermès-Bucole, M. Fabien Ducher, M. Daniel Rivori, M. Gérard Brossette, M. Gilbert Brun, Mme Françoise Piquet-Vadon, Mme Nina Scaramus, Musée des Amis de l'Outil, Musée des Beaux Arts, Musée Paul Dini, Musée Gadagne, Musée des Moulages, Musée du Revermont (musées des pays de l'Ain), Musée des Tissus de Lyon, Musée Traditions et Vie, Muséum d'histoire Naturelle de Lyon, Naturama, Pépinière Barnhaven Primroses, Pépinière Nathalie Casbas, Pépinières Jean François Giraud, Pépinière Maurice Laurent, Pépinière Thoby, Pépinières Travers, Prella et Cie, Société Française des Chrysanthémistes, Société Française des Roses (M. Laperrière), Société Lyonnaise d'Horticulture, Société Linnéenne de Lyon (M. Bange), Société Régionale d'Horticulture de Montreuil (M. Schuller), Sénat Jardin du Luxembourg, Tissus Henri Germain, Touro Parc.

Pour en savoir plus :

Directeur du Jardin botanique : Frédéric PAUTZ, - mel : frederic.pautz@mairie-lyon.fr -
tél. 04 72 82 35 03

Commissaire de l'exposition : Stéphane CROZAT, chargé d'études au CNRS - mel : stephane.crozat@club-internet.fr - tél. 06 65 17 40 29

Contacts presse :

Ville de Lyon
1, place de la Comédie
69001 Lyon
Service de presse José Noya
jose.noya@mairie-lyon.fr
Tél. 04 72 10 55 90

Relation avec la presse
Heymann, Renault Associées
info@heyman-renoult.com
Tél. 01 44 61 76 76
Relation avec la presse
Heymann, Renault Associées

Les **visuels de ce document** sont disponibles sur le site du Jardin botanique :
www.jardin-botanique-lyon.com - rubrique Expositions